

De Philostrate à saint Augustin

(Cité de Dieu, XXII, 24,3)

La thèse récente de Friedmar Kühnert¹ a ramené l'attention sur le problème si complexe de la classification des « arts » dans la tradition antique, auquel j'avais consacré quelques recherches voici bientôt trente ans². La notion de τέχνη, *ars*, se révèle à l'usage assez complexe. Spécifiée par adjectif, τέχνην ἐγκύκλιον, ἐλευθέριον, λογικὰ τε καὶ σεμνὰ, σοφαί, *artes liberales* ou *ingenuae, humanae* (scil. *quae ad humanitatem pertinent*), etc., elle reçoit une acception technique et apparaît comme un synonyme d'ἐγκύκλιος παιδεία, et, comme cette dernière expression, se prend tour à tour en deux sens, apparentés sans doute mais distincts. Ou bien on désigne par là le programme des sept arts libéraux, — le *trivium* des trois arts littéraires (comme on dira à partir des Carolingiens) et le *quadrivium* pythagoricien, les disciplines mathématiques. Ce programme définit la formation préparatoire, la propédeutique dirions-nous aujourd'hui, Platon parlait de προπαιδεία : *Rsp.* VII, 536 d, — ordonnée à l'exercice de la philosophie. Ou bien la notion désigne cette culture philosophique elle-même, prise dans son ensemble, englobant à la fois les *artes* préparatoires et la philosophie qui vient s'y ajouter en couronnement. Lorsqu'on tient à garder le total symbolique de sept, celle-ci se substitue généralement à la dialectique qui, dans le septénaire précédent, était prise au sens proprement aristotélien de « théorie et pratique de la discussion ». Saint Augustin reflète tour à tour l'un et l'autre usage : — *artes* propédeutique, dans le programme que trace le *de Ordine* II, 5 (14) ; 12 (35)-16 (44) ; 18 (47), ou encore lorsque dans les *Confessions* IV, 16 (30) il évoque ses lectures de jeunesse ; culture philosophique, lorsque dans les *Retractions* I,6 il analyse le projet d'encyclopédie qu'il avait projeté de rédiger au lendemain de sa conversion.

1. F. KÜHNERT, *Allgemeinbildung und Fachbildung in der Antike*, Berlin 1961 (Deutsche Akademie der Wissenschaften, Schriften der Sektion für Altertumswissenschaft, 30) ; v. le compte-rendu que j'en ai donné dans *Gnomon* 1963, p. 113-116.

2. *Saint Augustin et la fin de la culture antique*, Paris 1937, p. 211-235, « Les sept arts libéraux, l'ἐγκύκλιος παιδεία et l'encyclopédisme ».

Employé absolument, le même mot τέχναι, *artes*, est susceptible de recevoir une valeur beaucoup plus générale et en arrive à englober toutes les activités dues à l'ingéniosité humaine, un peu comme le mot « techniques » dans la langue de nos contemporains (nous parlons bien de techniques artistiques ou bancaires, aussi bien que de techniques industrielles ou agricoles). La notion peut servir alors à faire en quelque sorte l'inventaire du contenu de ce phénomène complexe qu'est la civilisation ; mais elle devient alors si compréhensive qu'il devient nécessaire de la considérer comme un genre et d'en distinguer les espèces. Fr. Kühnert a eu le mérite de mettre en valeur un certain nombre de textes très significatifs à cet égard.

Je relève d'abord le *Discours protreptique* de Galien, — exhortation adressée aux jeunes gens pour qu'ils se détournent des formes de vie inférieures, de la carrière sportive en particulier, pour s'adonner à l'étude des hautes disciplines, au premier rang desquelles bien entendu Galien place la médecine. Dans sa conclusion (ch. 14, p. 38-39 Kühn), il répartit la catégorie des τέχναι en deux classes, les arts « rationnels et nobles », les arts « mécaniques et manuels » ; dans la première il place médecine, rhétorique, musique, géométrie, arithmétique et calcul, astronomie, grammaire, jurisprudence et, avec quelques réserves, les arts plastiques. Antérieurement, il avait proposé une autre classification exprimée sous un mode poétique : le ch. 4 (p. 7-8) nous montre le dieu Hermès entouré d'un chœur formé de cercles concentriques ; au premier rang, le plus proche du dieu, se trouvent les géomètres, les arithméticiens, les philosophes, les médecins, les astronomes et les grammairiens. Au second rang, peintres, sculpteurs, maîtres de l'enseignement primaire (le terme technique γραμματιστᾶι les oppose aux γραμματικοί professeurs du second degré, mentionnés plus haut), constructeurs et architectes, graveurs de pierre fine ; au troisième rang les autres arts : il en donne un peu plus loin un exemple, celui de la navigation.

L'*Ars grammatica* attribué à Victorinus, — il s'agit bien semble-t-il du grand Marius Victorinus dont l'œuvre et l'exemple ont joué un si grand rôle dans l'évolution intérieure de saint Augustin —, nous propose lui aussi une division tripartite plus rationnellement justifiée ; ce manuel en effet s'ouvre par ces mots :

Ars quid est ? — Uniuscuiusque scientia. Artium genera quot sunt ? — Tria. Quae ? — Sunt quaedam animi tantum, quaedam corporis, quaedam animi et corporis.

La première classe comprend : poésie, musique, astronomie, grammaire, rhétorique, *iuris scientia* et philosophie. Les « arts » corporels » sont ce que nous appelons les sports : javelot, saut, course, porter un poids (*oneris gestamen*). La classe mixte rassemble : agriculture, *palaestra* (nous verrons qu'il faut entendre par là le métier de l'entraîneur sportif, qui est aux frontières de l'hygiène et de la médecine), la médecine elle-même, l'art de l'ingénieur et celui du constructeur. L'ensemble de ces techniques authentiques s'oppose à la κακοτεχνία (tel le mauvais usage de l'art ora-

toire mis au service de quelque mauvaise cause), à la ψευδοτεχνία (les arts d'illusion, où Victorinus associe peintres et prestidigitateurs), à la ματαιοτεχνία (jongleurs et funambules).

On retrouve une pareille disjonction et une classification analogue sous la plume de Philostrate. Dans sa *Vie romancée d'Apollonios de Tyane*, il nous présente l'apologie que son héros aurait composée en vue de se défendre devant le tribunal de l'empereur Domitien contre les accusations portées contre lui et surtout celle de magie (VIII, 6-8). C'est pour lui l'occasion d'opposer aux arts honnêtes, — gagne-pain légitimes —, les arts relevant d'une fausse sagesse, ψευδόσοφοι, tels ceux du jongleur ou du magicien. Quant aux autres, il les distingue en trois : les arts mécaniques, les arts « du sage », σοφαί, disons les arts libéraux, propédeutique distincte de l'authentique philosophie : ce sont la poésie, la musique, l'astronomie, l'art du sophiste et du rhéteur (distingué de l'éloquence utilitaire de l'avocat comme nous l'avons vu chez Victorinus) ; entre les deux une classe mixte, celle des arts ὑπόσοφοι, où nous retrouvons peinture, sculpture, navigation (entendue de l'art du pilote) et agriculture (en tant qu'elle suppose l'observation de la météorologie)⁴.

Philostrate a développé le même thème au début de son traité *Sur la gymnastique*. Il analyse le domaine relevant de la *sophia* en suivant, semble-t-il, une gradation descendante : la philosophie vient en tête suivie par l'éloquence, la poésie, la musique, la géométrie, l'astronomie (mais non son mauvais usage, entendons sans doute l'astrologie pratique) ; viennent ensuite la stratégie, la médecine, les arts plastiques (peinture, sculpture, glyptique...) ; il rattache à cette catégorie la navigation, en tant qu'elle aussi suppose la connaissance des astres et des vents ; l'ensemble s'oppose aux arts mécaniques. Le problème qui se posait à Philostrate était d'assurer dans cette classification une place aussi honorable que possible à la gymnastique ; il s'explique là-dessus plus en détail au ch. 14 et situe celle-ci par rapport à l'art de l'entraîneur sportif ou pédotribe (cf. *palaestra* chez Victorinus) et à la médecine, — plus complexe que le premier, partie intégrante de celle-ci⁵ ; nous avons là un écho de discussions familières aux Anciens : Galien n'a-t-il pas de son côté consacré tout un traité à la question *Si l'hygiène est une partie de la médecine ou de la gymnastique*⁶.

Chose curieuse, en évoquant rapidement les textes ci-dessus (p. 40-41) Fr. Kühnert a oublié d'en rapprocher un passage de Saint-Augustin qu'il connaissait pourtant, l'ayant cité plus haut (p. 19) : *De quantitate*

3. H. KEIL, *Grammatici Latini*, t. VI, p. 187.

4. *Vita Apollonii*, VIII, 7, 3, p. 331 Olearius.

5. *De gymnastica* I, p. 135 Jüthner.

6. *Ibid.*, 14, p. 144-146.

7. Éd. KÜHN, t. V, p. 806-898 ; v. sur l'ensemble de cette littérature l'Introduction de J. JÜTHNER à son édition de PHILOSTRATOS, *Ueber Gymnastik*, Leipzig 1909, p. 3-60.

animae, 33 (72) où sont analysées les manifestations du troisième degré de la puissance de l'âme ... *tot artes opificum* (les arts mécaniques), *agrorum cultus, exstructiones urbium, variorum aedificiorum ac moliminum multimoda miracula* (soit l'art de l'urbaniste, du constructeur, de l'ingénieur), etc. puis, après l'évocation des institutions sociales, nous retrouvons les sept arts libéraux, *trivium* et *quadrivium* : *vim ratiocinandi et excogitandi, fluvios eloquentiae, carminum varietates, ludendi ac jocandi causa milleformes simulationes, modulandi peritiam, dimetiendi subtilitatem, numerandi disciplinam, praeteritorum ac futurorum ex praesentibus conjecturam* (entendez l'astronomie mathématique).

Mais il y a un autre texte augustinien qu'à ma connaissance on ne s'est pas avisé de verser au débat jusqu'ici et qui présente avec les auteurs précédemment cités des rapprochements plus étroits encore. Il s'agit pourtant d'une page justement célèbre qui se lit au dernier livre de la *Cité de Dieu* et vante les dons précieux, les *bona*, dont le Créateur a doté sa créature humaine et que même les ravages du péché n'ont pas réussi à abolir. Passant à l'activité rationnelle de l'homme, saint Augustin s'écrie : *Nonne humano ingenio tot tantaque ARTES sunt inuentae atque exercitatae ?...* (ch. 24,3). Suit l'inventaire de ces techniques : *Vestimentorum et aedificiorum ad opera quam mirabilia, quam stupenda industria humana pervenerit ! Quo in agricultura, quo in navigatione profecerit !* Puis sont évoqués successivement céramique, sculpture, peinture, théâtre, art du dompteur, art militaire, médecine, art culinaire et pour finir ici encore les arts libéraux : grammaire, rhétorique, poésie, musique, géométrie, astronomie. Pour couronner le tout et avant de redescendre aux choses du corps, saint Augustin n'hésite pas à rappeler *quam magna claruerint ingenia philosophorum et haeticorum*.

Pour faciliter la comparaison, rassemblons dans un tableau les données de tous ces différents textes ; nous les présentons suivant l'ordre suivi par la *Cité de Dieu* XXII, 24,3 — mais un numéro permet de retrouver l'ordre adopté par chaque auteur :

GALIEN, <i>Protr.</i>		VICTORINUS		AUGUSTIN		PHILOSTRATE	
ch. 5	ch. 14	<i>Gramm.</i>	<i>De quant. an. § 72</i>	<i>De civ. Dei, XXII</i>	<i>V. Apollon.</i>	<i>Gymn.</i>	
1. a. mécaniques	1. a. mécaniques		1. a. mécaniques	1. <i>uestimenta</i>	1. a. mécaniques		
10. architecture		<i>Artes animi et corporis</i>	12. architecture	2. architecture	τέχναι ὑπόσοφοι		
12. navigation		11. génie civil	3. architecture	3. agriculture	10. agriculture		11. navigation
8. sculpture	10. sculpture	8. agriculture	2. agriculture	4. céramique	9. navigation		9. sculpture
11. glyptique	11. peinture		6. sculpture	5. sculpture	8. sculpture		10. glyptique
7. peinture			5. peinture	6. peinture	7. peinture		8. peinture
			7. (instituta)	7. théâtre			
4. médecine	2. médecine	10. médecine		8. chasse			6. stratégie
		9. <i>palaestra</i>		9. guerre			7. médecine
				10. médecine			
				11. cuisine			
τέχναι λογικαί		<i>Artes animi tantum</i>	4. éduc. primaire	12. éduc. primaire	τέχναι σοφαί		
9. éduc. primaire			8. dialectique	13. rhétorique	6. rhétorique		2. rhétorique
	3. rhétorique	5. rhétorique	9. rhétorique	14. grammair	3. grammair		3. musique
6. grammair	8. grammair	1, 4. grammair	10. grammair	15. musique	4. musique		4. géométrie
	4. musique	2. musique	11. musique	16. géométrie			
1. géométrie	5. géométrie		12. géométrie	17. arithmétique			
2. arithmétique	6. arithmétique		13. arithmétique	18. astronomie			5. astronomie
5. astronomie	7. astronomie	3. astronomie	14. astronomie				
	9. droit	6. droit		19. philosophie	2. philosophie		1. philosophie
3. philosophie		7. philosophie		(<i>Uam uero in ipso corpore...</i>)			
		<i>Artes corporis</i>					

C'est évidemment de Philostrate que saint Augustin apparaît le plus proche. Est-ce à dire qu'il s'en soit inspiré directement ? Sans doute la *Vie d'Apollonius* lui était accessible dans la traduction latine, presque contemporaine, de Nicomaque Flavien ; mais pouvons-nous être sûrs qu'il l'ait lue ?⁸ Je n'oserais l'affirmer ; mais surtout, cette classification n'appartenait pas en propre à Philostrate, comme le montrent les autres parallèles cités. Il s'agit de toute évidence d'un lieu commun, appartenant à la tradition scolaire. On pourrait imaginer qu'il ait servi à développer le thème diatribique par lequel les prédicateurs cyniques détournent leurs auditeurs du fardeau accablant de la culture⁹ ; mais, vue la place qu'il occupe au début des traités magistraux de Galien, Philostrate (*Gymn.*), et Victorinus, une hypothèse beaucoup plus simple s'impose à l'esprit : ce devait être là une entrée en matière en quelque sorte obligée pour ce type de « manuel technique » dont Manfred Fuhrmann a montré combien il était fortement structuré, amateur de définitions, distinctions, divisions¹⁰. Rien de plus naturel en effet, au moment d'initier le lecteur à une discipline particulière, que de chercher, pour mieux la définir, à la situer dans l'horizon culturel, à sa place à l'intérieur d'une classification de l'ensemble de toutes les techniques humaines, — surtout lorsque cette place pouvait lui être contestée. Il n'est donc pas nécessaire d'attribuer à saint Augustin la lecture de telle ou telle page de Philostrate (ou de Victorinus). Il doit s'agir chez lui, chez l'ancien grammairien et rhéteur qu'il avait été et qu'il n'a jamais cessé d'une certaine façon de continuer à être, d'un souvenir de la littérature scolaire qu'il avait si bien assimilée dans sa jeunesse qu'elle était devenue pour lui une partie intégrante de sa personnalité intellectuelle : on ne s'étonne pas qu'il s'en soit servi dans le *De quantitate animae* rédigé peu de temps après sa rupture avec l'école : on se souvient du jugement porté par l'auteur des *Confessions* sur ses dialogues philosophiques¹¹ ; mais nul ne doit se trouver surpris si le vieil évêque d'Hippone s'en souvenait encore quarante ans plus tard.

Henri-Irénée MARROU.

8. Comme le suggère, mais avec une sage précaution, P. COURCELLE. *Les lettres grecques en Occident de Macrobe à Cassiodore*³, Paris 1948, p. 176-177 : « Il a dû, comme Jérôme, lire personnellement la *Vie d'Apollonius* par Philostrate, car il le juge homme de bien » : l'aurait-il jugé ainsi s'il avait connu directement cette *Vita* animée d'un esprit de rivalité avec le christianisme ?

9. C'est le thème n° 2 du catalogue dressé par A. OLTRAMARE dans sa thèse *Les origines de la diatribe romaine*, Genève 1926 : « Il faut renoncer à l'étude des arts libéraux » ; cf. les thèmes suivants, n°s 3-9 : « Il faut renoncer pareillement à la dialectique, à la physique, à la rhétorique, à la grammaire et à l'histoire, aux mathématiques, à la musique, à la médecine » ; cette liste, compilée par A. OLTRAMARE à partir de Télès et de Sénèque, rejoint pratiquement celles des textes que nous avons cités.

10. M. FUHRMANN, *Das systematische Lehrbuch, ein Beitrag zur Geschichte der Wissenschaften in der Antike*, Göttingen 1960.

11. *Confessions*, IX, 4 (7) : ... ibi quid egerim in litteris iam quidem seruientibus tibi, sed adhuc superbiae scholam tamquam in pausatione anhelantibus testantur libri disputati cum praesentibus et cum ipso me solo coram te.